

Robert Vannoy, Histoire de l'Ancien Testament, Conférence 9

Genèse 2 – Les deux arbres du Jardin

3. Jardin d'Eden...

b. Les arbres du jardin

Nous parlions du chapitre 2 de Genèse sous le titre « Le jardin d'Eden », qui est B.3. et nous y avons d'abord regardé sa situation géographique qui nous amène au 3.b. "Les arbres du jardin." Ce que je voudrais faire, c'est d'abord me tourner vers le texte du chapitre 2 de Genèse et jeter un coup d'œil rapide aux déclarations bibliques relatives aux arbres du jardin. Vous trouvez cela dans Genèse 2 :9 où vous lisez : « Et l'Éternel Dieu fit pousser du sol tous les arbres agréables à voir et bons à manger. L'arbre de vie, également au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Ainsi, deux arbres sont mentionnés au verset 9. Au verset 17, vous lisez : « Mais vous n'en mangerez pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Car le jour où vous en mangerez, vous mourrez sûrement. Et puis, au chapitre 3, verset 3, où le serpent parle avec Ève, vous lisez dans la réponse d'Ève au serpent : « Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : 'Tu devras n'en manger pas, et vous n'y toucherez pas, de peur de mourir.' » Vous avez donc deux arbres mentionnés spécifiquement dans le jardin d'Eden. Il a été ordonné à Adam de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, en 2 :17, et lorsque cet ordre a été violé comme nous le voyons au chapitre 3, Adam et Ève ont été expulsés du jardin et n'ont pas été autorisés à y accéder. à l'arbre de vie, c'est à la fin du chapitre 3.

1. L'arbre de vie

Alors regardons ces deux arbres. Vous remarquez sur votre feuille de plan de classe qu'il y a un sous-point 1. et un sous-point 2., 1. est « L'arbre de vie » et 2. est « L'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Tout d'abord l'arbre de vie, la question est : quelle est sa signification ? Quelle est la signification du nom ?

Pourquoi l'appelle-t-on l'arbre de vie ? Il n'y a aucune explication de cela dans le texte lui-même. Cela nous laisse dans une certaine mesure tirer des conclusions à partir du texte et il y a eu pas mal de discussions sur la signification de l'arbre.

Dans Genèse 3 :22-24, après la Chute, vous lisez : « Le Seigneur Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour connaître le bien et le mal, et maintenant, de peur qu'il n'étende la main et ne prenne aussi l'Arbre de Vie, manger et vivre éternellement. C'est pourquoi l'Éternel Dieu l'envoya du jardin d'Eden pour cultiver le sol d'où il avait été pris. Il chassa donc l'homme et plaça à l'est du jardin des chérubins et une épée flamboyante qui tournait vers la garde. le chemin de l'arbre de vie.

L'arbre de vie comme symbole sacramentel - Calvin

L'un des commentateurs qui a discuté de la signification du nom et de la signification de cet arbre en tant qu'arbre de vie est Jean Calvin. Je pourrais simplement dire en guise de commentaire sur les commentaires de Calvin, si vous n'avez jamais regardé les commentaires de Calvin, vous devriez le faire un jour, même s'il s'agit de quelqu'un qui a vécu il y a plusieurs siècles, son exposition des Écritures est dans la plupart des cas très perspicace. , et ce sont d'excellents commentaires à bien des égards.

Je pense que le point de vue de Calvin sur l'arbre de vie est attrayant, et j'aimerais vous donner une idée de ce qu'il dit à ce sujet. Il considère l'arbre de vie comme un symbole sacramentel de vie, de communion et de dépendance à l'égard de Dieu. Voilà mes termes pour essayer de résumer son point de vue, mais il le voit comme un symbole sacramentel de la vie en communion avec Dieu et en dépendance de lui. C'est l'essentiel de son point de vue.

Je pense que dans votre bibliographie sous 3 .b., qui se trouve aux deux tiers de la page 8, vous avez une référence aux commentaires de Calvin, pages 116 à 118. Maintenant, que veut-il dire quand il dit que c'est un symbole sacramentel ? Commentant la nature sacramentelle de l'arbre de vie, voici ce que dit Calvin : « Il

a donné son nom à l'arbre de vie, non pas parce qu'il pouvait conférer à l'homme la vie dont il avait été doté auparavant, mais afin qu'il puisse être un symbole et un mémorial de la vie qu'il avait reçue de Dieu. Alors il lui a donné son nom, le Seigneur est celui qui nomme les arbres, il lui a donné son nom afin qu'il soit un symbole et un mémorial de la vie qu'il avait reçue de Dieu, car nous savons que ce n'est pas le cas. signifie inhabituel que Dieu nous donne l'attestation de sa grâce par des symboles extérieurs. Il ne transfère pas, et c'est important, son pouvoir dans des signes extérieurs mais par eux il nous tend la main car sans aide nous ne pouvons pas monter vers lui. Il voit donc l'arbre comme un symbole et un mémorial de la vie qu'il a reçue de Dieu, non pas qu'il y ait un pouvoir inhérent à l'arbre, mais il est rendu sacramentel pour l'homme en tant que symbole extérieur de cette réalité spirituelle. Ainsi, manger de cet arbre de vie, selon Calvin, était un signe et un sceau de vie, de communion et de dépendance envers Dieu.

Cependant, cette vie de communion avec Dieu et de dépendance envers Dieu ne resterait la possession de l'homme que tant qu'il marcherait sur le chemin de l'obéissance, et l'autre arbre marquait cette exigence. Lorsqu'il s'est brisé, il a reçu un ordre selon lequel il n'aurait plus accès à l'arbre de vie et à ce qu'il symbolisait.

Lorsque Calvin commente le retrait d'Adam et Ève du Jardin et la proximité et l'accès à l'arbre après la Chute, il dit, et c'est aux pages 183 et 184. Il dit : « En privant l'homme du symbole, il enlève également la chose signifiait. Non pas que le Seigneur le couperait de tout espoir de salut, mais en lui enlevant ce qu'il avait donné, il inciterait l'homme à chercher une nouvelle aide ailleurs. Or il lui reste une expiation en sacrifices, il ne peut retrouver la vie que par la mort du Christ. Puis encore cette déclaration qui me semble significative : « Il est certain que l'homme n'aurait pas pu, même s'il avait dévoré l'arbre entier, jouir de la vie contre la volonté de Dieu. Il n'y a jamais eu d'efficacité intrinsèque dans l'arbre. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'un arbre dont le fruit aurait des propriétés chimiques qui donneraient à l'homme la vie éternelle. « L'arbre n'a jamais eu

d'efficacité intrinsèque, mais Dieu l'a fait donner la vie dans la mesure où il a scellé sa grâce à l'homme dans son utilisation. Ainsi, cela devient un symbole sacramentel, il y a une grâce, pourrait-on dire, scellée à l'homme dans l'utilisation de ce symbole, mais quand la chose elle-même disparaît, cette chose qui est la vie, la dépendance et l'obéissance à Dieu, quand elle disparaît, alors le symbole est également supprimé.

Je pense qu'une analogie pourrait être, peut-être que ce n'est en aucun cas une analogie parfaite, mais vous entrez dans le livre des Juges, vous vous souvenez de Samson et de ses cheveux longs et il y avait une relation entre ces cheveux et la force que possédait Samson. Lorsqu'il a perdu le signe extérieur, il a également perdu ce qu'il symbolisait. Je pense qu'avec l'arbre, nous devrions le considérer non pas comme quelque chose qui en soi avait intrinsèquement cette propriété vivifiante, mais comme quelque chose que Dieu a utilisé comme symbole sacramentel. Oui?

Selon les mots de Calvin, « en privant l'homme du symbole, il enlève aussi la chose signifiée ». Il y voit un lien très étroit entre le symbole et la chose signifiée. L'homme n'est pas autorisé à avoir accès à ce symbole une fois qu'il a désobéi et perdu ce qu'il symbolise. Il est vrai que les termes de Genèse 3 : 22 peuvent suggérer qu'il y avait quelque chose d'inhérent à l'arbre. Calvin l'expliquerait de la manière dont je viens de le dire en lisant sa déclaration. Maintenant, certains penseraient que Calvin ne rend pas justice à cette affirmation. C'est probablement le point le plus faible de son point de vue. Vous remarquez qu'une partie de son point de vue est aussi quelque chose qui n'est pas toujours partagé et c'est que l'homme a probablement participé à l'arbre de vie de façon régulière avant sa chute et son expulsion, comme symbole sacramentel de sa vie en communion avec et dépendance à l'égard de Dieu.

Si vous vous souvenez d'avoir lu Vos, le point de vue de Vos est très similaire à celui de Calvin, en tant que symbole sacramentel. Il parle du principe de vie sacramentellement symbolisé par l'arbre de vie, et Vos dit : « La vérité est

énoncée que la vie vient de Dieu et que pour l'homme, elle consiste en une proximité avec Dieu qui est la préoccupation centrale de la communion de Dieu avec l'homme. pour transmettre cela. Mais à la question de savoir si Adam et Ève ont mangé de l'arbre de vie, Vos répond : « non ». Ils n'en ont jamais mangé et une fois qu'ils sont tombés dans le péché, ils ont été expulsés, donc en fait, ils n'en ont jamais mangé. Maintenant, peut-être que la conclusion de Vos à cet égard est liée à cette dernière phrase du verset 22. Il ne le rend pas explicite ou clair, mais peut-être que son point de vue rend plus justice à cela. Mais d'un autre côté, je pense que l'explication de Calvin est adéquate.

Si vous réfléchissez à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, y avait-il quelque chose d'intrinsèque aux propriétés chimiques que vous pourriez me dire, arbre de la connaissance du bien et du mal, qui, d'une manière ou d'une autre, donnerait aux gens cette connaissance, quelle qu'elle soit ? Nous en discuterons. Encore une fois, il ne semble pas que ce soit le problème. Le point concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal est une épreuve probatoire et l'épreuve était dans l'obéissance et non quelque chose d'inhérent aux qualités du fruit. Il y a donc un parallèle entre les deux arbres.

Commentaires sur les sacrements

Permettez-moi juste de faire quelques commentaires sur les sacrements en général. Je pense que parmi les évangéliques protestants et en particulier dans le camp fondamentaliste, il y a une sorte de réticence à utiliser le terme sacrement, probablement en réaction à la théologie catholique romaine dans laquelle vous avez une sorte de théologie sacramentelle qui est qualifiée par l'expression latine *ex opere operato* , « par le travail, il est travaillé. En d'autres termes, vous suivez le rituel et mécaniquement ou presque magiquement, un résultat est produit, que vous parliez de baptême, de régénération baptismale ou autre. La messe et le pardon des péchés, il suffit de suivre le rite et cela produit le résultat. Je ne pense pas que cette idée soit biblique du tout. Vous avez beaucoup de déclarations

bibliques qui s'opposent à tout type d'acte rituel dans un sens formaliste comme celui d'avoir une quelconque valeur. En fait, l'inverse est vrai dans l'Ancien Testament avec les rituels de l'Ancien Testament. Le Seigneur dit aux Israélites à plusieurs reprises, pensez à Isaïe chapitre 1 par exemple, Amos chapitre 5 : « Vos sacrifices sont en abomination pour moi, éloignez-les, je n'en veux pas. Ce que je veux, c'est l'obéissance, plus que le sacrifice. Je veux ce cœur qui est bien avec moi. Ensuite, bien sûr, il y a une place pour le sacrifice. Ce dans quoi Israël était tombé, c'était ce type de formalisme rituel combiné avec des païens, puis vivait une vie de mépris total et de désobéissance à la loi du Seigneur, pensant pouvoir tout arranger en suivant un rituel.

Il existe certaines analogies avec cela dans la manière dont la théologie catholique romaine est développée en ce qui concerne les sacrements, mais dans une approche réformée des sacrements, permettez-moi simplement de vous donner la définition des Catéchismes plus courts de Westminster, question 92. La question est qu'est-ce qu'un sacrement ? La réponse est : « une sainte ordonnance instituée par le Christ dans laquelle par des signes sensibles, [et par sensibles cela signifie sensoriels, ceux qui peuvent être perçus par les sens] dans laquelle par des signes sensibles, le Christ et les bienfaits de la nouvelle alliance sont représentés, scellés. et appliqué aux croyants. C'est une ordonnance instituée par Christ dans laquelle, par des signes sensibles, Christ et les bienfaits de la nouvelle alliance sont représentés, scellés et appliqués aux croyants. Bien sûr, dans la vision réformée de l'ère actuelle de l'économie de Dieu et de sa relation avec son peuple, il y a deux sacrements, la Cène du Seigneur et le baptême, mais ceux-ci seraient alors considérés comme des signes extérieurs visibles d'une réalité spirituelle et ils les représentent comme une aide à la foi. Des sacrements et de la Parole, ils diffèrent par la nécessité. C'est la Parole de Dieu, l'Écriture. La Parole est indispensable au salut, les sacrements ne le sont pas. Les sacrements ne sont ni moins ni plus qu'un signe visible de la Parole. Un sacrement est donc une forme visible d'une grâce

invisible, et je pense qu'en ce sens, vous pourriez appliquer ce terme à l'arbre de vie dans le jardin d'Eden.

Question de l'étudiant : « Êtes-vous en train de dire que les sacrements ne sont qu'un symbole, qu'en est-il du point de vue traditionnel selon lequel il y a en réalité une certaine efficacité ?

Il y a une grâce qui se transmet par la participation aux sacrements. Oui, pour appliquer cela à Genèse 2 avec l'arbre de vie, cette vie en communion avec Dieu et en dépendance de Dieu a été symbolisée, scellée et appliquée à l'homme à travers son utilisation. C'est pourquoi Calvin dirait qu'ils y ont participé. Il y avait une grâce impliquée dans cela, mais elle n'est pas obtenue mécaniquement ou magiquement.

Arbre de vie dans l'Apocalypse

Permettez-moi d'aller un peu plus loin avec cet arbre de vie. Dans l'Apocalypse, vous avez un arbre de vie comme dans Genèse chapitre 2, le tout début de l'Écriture et du début de l'existence de l'homme sur terre, vous avez un arbre de vie dans Apocalypse 2 :7, et aussi dans 22 :2, 14. , et 19 de l'Apocalypse. Regardons ces passages. Dans Apocalypse 2 : 7 : « Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux églises, à celui qui vaincra, je donnerai à manger de l'arbre de vie qui est au milieu du paradis de Dieu. » Et dans Apocalypse 22 : 2 : « Au milieu de la rue », c'est la traduction de la Nouvelle Jérusalem, « et de chaque côté du fleuve se trouvait l'arbre de vie qui portait douze sortes de fruits et rendait son fruit chaque année. mois et les feuilles de l'arbre qui étaient destinées à la guérison des nations. Et puis au verset 14 : « Bienheureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer par les portes de la ville. » Verset 19 : « Si quelqu'un retranche des paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part de l'arbre de vie et de la ville sainte et des choses qui sont écrites dans ce livre. » Maintenant, je pense clairement que l'arbre de vie dans l'Apocalypse est le reflet de l'arbre de vie dans le jardin d'Éden dans Genèse 2.

La Bible commence et se termine par le paradis. Dans Genèse 2, c'est le jardin d'Eden avant la Chute, dans Apocalypse, c'est la Nouvelle Jérusalem. Le chemin vers l'arbre de vie, fermé dans Genèse 3, est de nouveau ouvert dans l'Apocalypse au peuple croyant de Dieu. Vous voyez, je pense que c'est l'analogie, elle est à nouveau devenue ouverte dans l'Apocalypse au peuple croyant de Dieu. Pourquoi, pourriez-vous demander ? Comment est-ce rendu possible ? Cela est rendu possible par Christ parce que vous lisez au verset 14 du chapitre 22 : « Bienheureux ceux qui lavent leurs robes, afin d'avoir droit à l'arbre de vie et d'entrer par les portes de la ville. » Cette référence au lavage des robes, quelle est la signification de cela ? Regardez Apocalypse 7 :14. Vous lisez dans 7 : 14 : « Et je lui ai dit : « Seigneur, tu sais », et il m'a dit : « Ce sont ceux qui sont sortis de la grande tribulation, qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau.' » Vous voyez donc qu'il y a ce symbolisme impliqué ici, celui de laver les robes et de les rendre blanches dans le sang de l'agneau. C'est le sang de Christ qui rend ces robes pour ainsi dire pures, c'est la justice de Christ qui s'applique au croyant, et c'est ce qui donne à nouveau accès à l'arbre de vie . Ainsi, ceux qui recherchent le pardon et la purification du péché à travers l'œuvre de Christ reçoivent le droit à l'arbre de vie, je pense que c'est l'idée, l'enseignement, mais les désobéissants, ceux qui sont en dehors du Christ n'y auront pas accès. Donc, pour revenir à la question, je pense qu'il y a une grande similitude entre la signification de l'arbre de vie dans l'Apocalypse et ce qu'il y a dans Genèse 2.

Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit d'intrinsèque dans le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal qui ait donné à l'homme cette connaissance du bien et du mal. Ce n'était pas le fruit, c'était l'acte. Il me semble donc cohérent de dire qu'il n'y avait rien d'intrinsèque dans le fruit de l'arbre de vie non plus. L'illustration de Samson revenait à dire qu'il n'y avait rien d'intrinsèque dans les cheveux eux-mêmes. Certes, vous pourriez lire Genèse 2 et particulièrement 3 :22 ou 3 :23 d'une manière qui serait en accord avec un rôle plus littéral et plus efficace du fruit. La question est : est-ce la meilleure façon de

procéder ? C'est possible.

2. L'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal a. Gen. 2-3 Texte sur l'arbre

Passons au 2. 2. est : « L'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Vous avez déjà lu Vos sur ces deux arbres et comme vous le savez, dans l'arbre de la connaissance du bien et du mal, il existe un certain nombre de points de vue divers et pas mal de discussions et de disputes sur la signification du nom et par conséquent, quelle est la signification qui doit être associée au nom. Encore une fois, regardons d'abord les informations fournies dans le texte. Ce petit a. sur votre feuille de plan, c'est pour les informations données dans le texte. C'est d'abord un arbre que le Seigneur nomme et appelle l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Vous voyez qu'au verset 9 de Genèse 2, le Seigneur lui donne le nom. Deuxièmement, au verset 17 que nous avons déjà lu, le Seigneur dit à Adam qu'il ne doit pas manger de cet arbre et que le jour où il mangera, il mourra. Maintenant, pour revenir au point dont nous venons de discuter, permettez-moi de dire entre parenthèses qu'on lui a dit de ne pas manger, qu'on ne lui a pas dit que c'était un arbre venimeux. La mort à venir sera le châtement de Dieu, cela ne veut pas nécessairement dire que ce soit l'effet physique de la composition chimique du fruit. Nous y reviendrons plus tard, mais on lui dit de ne pas en manger, on ne lui dit pas que c'est un arbre venimeux. Troisièmement, c'est le seul arbre dont il lui était interdit de manger, et nous tirons cela de la déclaration d'Ève dans : « Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas ».

Un quatrième point qui se pose en ce qui concerne uniquement les données bibliques concernant l'arbre est une question, vous lisez dans 3 :5, la déclaration d'Ève : « Car Dieu sait que le jour où vous en mangerez. » Ce n'est pas la déclaration d'Ève, c'est la déclaration du serpent : « Car Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu connaissant le bien et le mal. » Maintenant, la question concerne cette déclaration du serpent au verset 5 : disait-il la vérité ? L'homme serait-il comme Dieu s'il mangeait de

l'arbre ? C'est ce que dit Satan ou le serpent : « Dieu sait que le jour où vous mangerez, vos yeux s'ouvriront, vous serez comme Dieu connaissant le bien et le mal. » Je répondrais à cela, je dirais oui, et je dirais cela sur la base de Genèse 3 :22. Vous lisez dans 3 :22 : « L'Éternel Dieu dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous pour connaître le bien et le mal. Maintenant, pour qu'il n'étende pas la main, prenez l'arbre de vie' », et ainsi de suite. Il est expulsé du jardin. Mais Dieu lui-même dit dans 3 :22 : « L'homme est devenu comme l'un de nous, connaissant le bien et le mal. » Maintenant, je pense que cela nous donne la plupart des informations, la question maintenant est celle de l'interprétation. Quelle est la signification du nom et des déclarations qui y sont liées ?

Vue mythique de l'arbre

Plusieurs points de vue ont été avancés, l'un d'eux est un point de vue mythique. Vos résume qu'il s'agit d'un point de vue caractéristique de l'école de pensée critique supérieure qui voit des insertions mythologiques dans le matériel biblique. L'idée est que cette histoire est dérivée de la mythologie païenne et est placée dans les archives bibliques et reflète la jalousie des dieux, « de peur que l'homme n'obtienne quelque chose qui était leur privilège divin privé », et c'est la connaissance du bien et du mal. . Maintenant Vos discute de ce point de vue mythique et s'y oppose, dit-il : « Dieu lui-même a planté l'arbre dans le jardin et après que l'homme a mangé de l'arbre, Dieu n'agit pas comme s'il avait quelque chose à craindre de l'homme, cela ne semble pas être le point. Dans la vision mythique, la connaissance du bien et du mal est interprétée de diverses manières, certains y voient l'ascension de l'homme d'un état animal à la raison et au niveau humain, et l'idée serait que les dieux voulaient qu'il reste un animal. D'autres y comprendraient non pas l'élévation de l'homme d'un état de raison mais la barbarie à un état de civilisation avec l'idée étant que les dieux voulaient garder ce privilège qui leur est propre, cet état de civilisation, les dieux voulaient garder que leur propre privilège. L'objection de Vos est que connaître le bien et le mal est éthique

et non physique. En d'autres termes, dans le contexte de ce chapitre, ce n'est pas quelque chose de bénéfique ou de nuisible, c'est le problème au sens physique, c'est un problème moral, c'est un problème éthique, et cette interprétation mythologique ne rend pas justice à cela.

Vue de Vos sur l'arbre

Face à ce type d'approche, Vos développe sa propre interprétation. Et laissez-moi vous résumer cela, ce serait le point de vue de Vos. Il dit que l'arbre de la connaissance du bien et du mal est appelé l'arbre de la connaissance du bien et du mal parce que c'est l'instrument désigné par Dieu pour conduire l'homme à travers la probation jusqu'à l'état de maturité religieuse et morale, et c'est essentiellement son point de vue : et je vais le répéter. C'est l'instrument désigné par Dieu pour conduire l'homme à travers la probation jusqu'à l'état de maturité religieuse et morale. C'est à la page 31 de Vos. Remarquez maintenant à ce propos que, selon Vos, le nom est neutre et ne préjuge pas des résultats. Le nom est neutre, autrement dit l'arbre de la connaissance du bien et du mal il n'y a pas quelque chose dans ce nom, la connaissance du bien et du mal qui soit désirable ou indésirable, c'est neutre. Notez également que parvenir à la connaissance du bien et du mal n'est pas une chose indésirable ou coupable, c'est selon Vos, ce n'est pas quelque chose pour lequel vous seriez coupable si vous y parveniez. Et bien sûr, à ce propos, selon Vos, il n'était pas interdit à l'homme de connaître le bien et le mal, et l'interdiction de manger de l'arbre ne signifiait pas qu'il était interdit à l'homme de connaître le bien et le mal.

Selon Vos, l'homme atteindrait cette connaissance du bien et du mal en choisissant l'une des deux fourchettes du choix probatoire. En d'autres termes, il pourrait obéir et atteindre la connaissance du bien et du mal le long du chemin que l'on pourrait dire de l'obéissance, en ne participant pas à l'arbre, ou il pourrait désobéir et emprunter ce chemin, il atteindrait également la connaissance du bien et du mal. en empruntant cette voie. Vous voyez, selon lui, l'arbre est l'instrument

désigné par Dieu pour conduire l'homme à travers la probation jusqu'à l'état de maturité religieuse et morale, mais il atteindrait la connaissance du bien et du mal en prenant l'une ou l'autre bifurcation du chemin, pourriez-vous dire. Permettez-moi de lire de la page 31 à la page 32, un paragraphe de Vos. Il dit : « L'homme devait obtenir quelque chose qu'il n'avait pas auparavant, il devait apprendre le bien et sa claire opposition au mal, et le mal et sa claire opposition au bien. Ainsi, il deviendra clair comment il pourrait y parvenir en choisissant l'une ou l'autre branche du choix de la probation. S'il s'était tenu debout, le contraste entre le bien et le mal aurait été vivement présent à son esprit, le bien et le mal qu'il aurait connus grâce à une nouvelle illumination, son esprit l'aurait reçu à travers la crise de tentation dans laquelle les deux se sont heurtés. D'un autre côté, s'il était tombé, le contraste entre le mal et le bien lui aurait été encore plus vivement imprimé, car l'expérience remémorée du choix du mal et l'expérience continue de faire le mal contrastaient avec ce souvenir du bien. aurait montré très clairement à quel point les deux sont différents. Donc vous voyez ce que dit Vos, il parviendrait à la connaissance du bien et du mal qui n'était pas nécessairement quelque chose d'indésirable ou de coupable, il y serait parvenu de toute façon soit en obéissant, soit en désobéissant, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal était le moyen de l'amener à la maturité religieuse et morale en le mettant dans la position de devoir faire le choix d'obéir ou de ne pas obéir.

Réponse de Vannoy à la vision de l'arbre de Vos : la vision de l'auto-déification

D'accord, quelques commentaires à ce sujet. Je trouve quelques problèmes avec la vue de Vos. Je pense que c'est une vision possible uniquement en relation avec la compréhension de Vos de Genèse 3:22. Dans 3 : 22, où le Seigneur dit : « Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, connaissant le bien et le mal », Vos dit que c'est une déclaration ironique. Ce n'est donc pas vrai en fait ou dans la réalité. Maintenant, je pense que c'est crucial pour que Vos comprenne ce qui se

passe. Si vous rejetez Genèse 3 : 22 comme étant ironique et dites qu'il est littéral et vrai, alors toute votre interprétation est affectée. En d'autres termes, si vous dites que 3 : 22 est absolument vrai et que Dieu dit quelque chose qui s'est produit en réalité lorsque l'homme a mangé de ce fruit, alors vous dites qu'en mangeant, l'homme est devenu en quelque sorte semblable à Dieu, d'une manière qu'il était pas avant. « Il est devenu comme l'un d'entre nous connaissant le bien et le mal. » La question est alors : comment ? Comment l'homme est-il devenu semblable à Dieu d'une manière qu'il ne l'était pas auparavant ? Et la question supplémentaire est : pourquoi est-ce quelque chose pour lequel l'homme était coupable devant Dieu ? Cela m'amène au troisième point de vue. Nous avons examiné une vision mythique, la vision de Vos et maintenant une troisième vision qui est celle que je soutiendrais, même si je ne l'ai pas développée.

Faute d'une meilleure terminologie, j'appellerai cela le point de vue de l'auto-déification. En gardant à l'esprit cette déclaration de Genèse 3 :22 : « L'homme est devenu comme l'un de nous, connaissant le bien et le mal », nous devons nous poser la question suivante : quel est le sens du mot « connaître », « l'homme est devenu comme l'un des autres ? nous connaissons le bien et le mal. Quel est le sens de « savoir » ? Si vous déterminez cela, je pense, vous avez également déterminé quelle est la signification du mot « connaissance » dans l'expression l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Le mot « connaissance » est une expression hébraïque très inhabituelle dans l'arbre de la connaissance du bien et du mal. C'est une forme infinitive, c'est une sorte d'idée verbale, l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Mais si vous déterminez ce qu'est « savoir » dans Genèse 3 :22, alors je pense que c'est le même sens que celui que vous appliqueriez à la forme nominale du nom de l'arbre. Clairement, lorsque vous dites « l'homme est devenu comme l'un de nous connaissant le bien et le mal », cela ne doit pas être considéré comme une connaissance expérientielle, en d'autres termes si la connaissance d'un type comme celui que Dieu lui-même possède et que Dieu ne peut avoir aucune connaissance expérientielle de mal . En d'autres termes, Dieu

ne peut pas faire quelque chose de mal, c'est une violation de son caractère. Je pense qu'il est préférable d'entendre ici le mot « savoir » dans le sens du pouvoir de distinguer, de préciser ou de décider. Distinguer, préciser ou décider entre le bien et le mal. Autrement dit, porter des jugements de valeur.

Si vous regardez Deutéronome 1 : 39, vous lisez : « Et vos petits enfants, dont vous avez dit qu'ils devraient être une proie, et vos enfants qui, en ce temps-là, n'avaient aucune connaissance entre le bien et le mal. Ils y entreront et je le leur donnerai et ils le posséderont. Maintenant, cela se situe dans le contexte de la génération qui est morte dans le désert. Les jeunes enfants devaient grandir et ce sont eux, la génération suivante, qui hériteraient de la terre. Mais il dit que voici vos enfants qui, en ce temps-là, n'avaient aucune connaissance entre le bien et le mal. Ils n'étaient pas capables de distinguer, de préciser ou de décider de déterminer le bien et le mal. Ils étaient trop jeunes pour ça. Il me semble que c'est le sens du mot dans Genèse 3 :22. Cela peut être considéré comme réel et vrai et non ironique comme le fait Vos. Et cela signifie que l'homme s'est imposé comme sa propre norme pour définir lui-même ce qui est bien et mal. « L'homme est devenu comme l'un de nous, connaissant ce qui est le bien et le mal. » Savoir au sens de préciser, décider, désigner. Lorsqu'il a pris du fruit de l'arbre interdit, il a choisi de vivre selon sa propre vision et son jugement indépendamment de Dieu, c'est ce que signifiait cet acte. Ainsi dit Dieu, il est devenu l'un des nôtres, il s'est érigé en déterminant de valeurs. Il s'est fait pour ainsi dire son propre dieu, ce faisant, il usurpe une prérogative qui n'appartient qu'à Dieu seul. Je pense que le cœur du problème dans ce choix probatoire est que l'homme veut être sa propre norme, l'homme veut spécifier par lui-même ce qui est le bien et ce qui est le mal.

Maintenant, il m'est venu à l'esprit de suggérer qu'en ce sens, l'arbre devient un sacrement négatif si l'on pouvait parler en ces termes. Il a été interdit à l'homme en tant que symbole sacramentel, en dehors de la communion et de l'indépendance de Dieu, ce qui est essentiellement la mort.

Mais en tout cas, pour revenir à cette phrase de Genèse 3 :22 « l'homme est

devenu comme l'un de nous, connaissant le bien et le mal ». Ceci est très proche de la vision que je viens de décrire de ce que Vos appelle la vision linguistique où il discute de ce genre d'idée attachée au mot « savoir », qu'il rejette en disant que c'est une vision peu probable car elle donne le nom. de l'arbre un mauvais présage, anticipant le résultat désastreux. Même si je pense que cela peut avoir cette implication, l'arbre de la connaissance du bien et du mal, je ne suis pas sûr que ce soit une forte objection à ce point de vue particulier. Je pense que la question est la suivante : qui est Dieu et qui est celui qui fixe la norme du bien et du mal ? Lorsque l'homme a choisi de désobéir, il a pris la place de Dieu en se fixant cela lui-même.

Le point de vue de Bavinck sur l'arbre Aujourd'hui, une personne qui promeut cette compréhension est Herman Bavinck. Je n'ai pas mis cela sur la feuille, je ne l'ai probablement pas fait parce qu'Herman Bavinck était un théologien en Hollande au début des années 1900 qui a écrit une *dogmatique réformée en quatre volumes* , une théologie systématique qui n'a jamais été traduite en anglais mais qui est en quelque sorte l'équivalent. de Charles Hodge à peu près dans le temps et certainement dans sa portée, il s'agit peut-être d'un meilleur travail que celui de Charles Hodge. C'est une excellente théologie systématique. Dans son volume trois, permettez-moi de vous lire un paragraphe où il en parle parce que je pense qu'il l'exprime si bien. Il dit : « la connaissance du bien et du mal », maintenant c'est ma propre traduction, « parle de la capacité de voler de ses propres ailes et de trouver son propre chemin et parle du désir de l'homme de s'émanciper par cette capacité de Dieu. . Genèse 3 ne s'adresse pas tant au contenu de la connaissance qu'à la manière dont elle est obtenue. Clairement, la nature de la connaissance du bien et du mal ici évoquée est décrite par le fait qu'avec elle, l'homme deviendrait semblable à Dieu, Genèse 3 : 5 et 22. En violant le commandement de Dieu et en mangeant du fruit, il se rendrait semblable à Dieu. en ce sens, qu'il se place en dehors et au-dessus de la loi et tout comme Dieu déterminera et jugera lui-même

ce qui est bien et ce qui est mal. La connaissance du bien et du mal ne signifie pas la connaissance de ce qui est utile et nuisible, mais comme dans 2 Samuel 19 :35 et Ésaïe 7 :16, la capacité et la capacité de distinguer indépendamment le bien du mal. La Genèse se préoccupe de savoir si l'homme se développera dans la dépendance de Dieu, s'il cherchera son bonheur dans la soumission au commandement de Dieu ou s'il enfreindra le commandement de Dieu et se retirera de son autorité et de sa loi, se tiendra debout sur ses propres jambes, choisira sa propre voie et déterminer son propre chemin vers le bonheur. Quand l'homme est tombé, il a alors obtenu ce qu'il voulait, il s'est rendu semblable à Dieu, indépendant par sa propre perspicacité et son jugement du bien et du mal, Genèse 3 : 22. » Genèse 3 : 22 est terriblement sérieux, voyez-vous, c'est tout le contraire de Vos, « est terriblement sérieux, mais cette émancipation de Dieu n'a pas et ne peut pas conduire au vrai bonheur. Ainsi, dans le commandement de probation, Dieu a interdit l'élan vers la liberté, ce désir d'indépendance, mais l'homme a délibérément choisi de tracer sa propre voie, et en cela il voit la signification du nom d'arbre de la connaissance du bien et du mal et bien sûr de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. également la signification de la Chute.

C'est le dilemme humain et nous sommes toujours aux prises avec lui.

D'accord, nous allons arrêter ce point et reprendre la création de la femme demain.

Transcrit par Caitlin Schwanda
Brut édité par Ted Hildebrandt
Montage final par Rachel Ashley
Re-narré par Ted Hildebrandt